

La Suisse vue du Balcon

Autor(en): **P.B.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]**

Band (Jahr): - **(1939)**

Heft 4

PDF erstellt am: **27.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-774578>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Les Alpes bernoises vues de Gléresse dans le Jura — Die Berner Alpen vom Jura aus gesehen — The Bernese Alps seen from the Jura

Phot.: Budry, Froebel

La Suisse vue du Balcon



Fontaine du Banneret à Neuveville — Brunnenfigur in Neuenstadt — Historical Fountain at Neuveville

On peut se fier à Goethe quand il déclare que le spectacle d'un coucher de soleil sur les Alpes suisses, contemplé des hauteurs de la Dôle, marque dans une vie à l'égal des plus grandes heures de bonheur. Il s'y connaissait en spectacles, il s'y connaissait en bonheur. Mais on peut admirer la coquetterie des Alpes qui, lorsqu'elles sortirent, éblouissantes comme Vénus, du barattement de la tempête géologique, poussèrent la banquette calcaire du Jura à la distance voulue pour que les voyageurs de tous les temps pussent se délecter de leur beauté. Ces Alpes ont montré là un sens averti du théâtre. Cela rappelle un mot de Le Corbusier, l'architecte du purisme, qui avait d'autres raisons que Goethe pour se méfier des trop belles œillades de la nature. Au détour d'un sentier de montagne apparaît soudain le Mont-Blanc. «Va donc, Jane Renouart!» s'écriait-il en se retournant furieux.

La Suisse est coutumière de ces effets de scène. Une charmante estampe des années 1830, recherchée des keepsakes, nous montre une berline pleine de dames en cabriolets et de messieurs en chapeaux-tromblons, débouchant au sommet de la Faucille sur la rampe azurée du Léman. L'attelage s'arrête, le postillon sonne du cor, les mouchoirs s'agitent et les chapeaux s'envolent pour saluer cette terre comme une terre promise. Nos arrivées modernes sur les seuils de la contemplation sont incomparablement plus prosaïques. Par les glaces des aérodynamiques surbaissées, hypnotisé par la route, à peine jette-t-on un regard amusé, un «ah» de politesse, aux effets de scène les plus rares. Nos voyages deviennent de plates ingestions de kilomètres, sans étonnements, sans reposoirs de rêve. Mais on en reviendra, croyez bien. On en reviendra, et ce jour-là toutes les voitures s'arrêteront, comme Goethe, sur les beaux seuils de surprise du Jura, au faite de la Faucille, de la route de St-Cergue, du Marchairuz, du Mollendruz, qui prennent le spectacle par son aile sud, où les Alpes de la Savoie, du Valais et du Pays de Vaud enchâssent d'un écrin vert, bleu, rose, le profond lapis du Léman — et sur la versée des routes de Ballaigue, de Ste-Croix et du Jura neuchâtelois, auxquelles le bloc alpestre offre, par delà les vapeurs verdoyantes du Plateau et du Lac de Neuchâtel, la frise pastellée de la chaîne bernoise — et sur les routes encore du Chasseral, du Passwang, du Weissenstein et du Hauenstein, d'où la frise alpine se déroule de plus en plus loin vers l'est, à travers les mousselines que tendent ici et là les lacs et les rivières. La Suisse veut être vue du balcon. Car elle n'est pas tout à fait une terre comme les autres. La nature lui a refusé les profondeurs de la mer et des horizons, mais, rassemblant entre ses mains un peu de la pâte de la planète, elle en a formé ces hautes géométries, ici les Alpes, là le Jura, pour faciliter aux touristes de tous les temps le colloque avec la Grandeur. P. B.